



# LA CONFÉRENCE FORESTIÈRE INTERAFRICAIN D'ABIDJAN

par N. PERRIGUEY,  
*Inspecteur des Eaux et Forêts d'Outre-Mer*

## INTERAFRICAN FORESTRY CONFERENCE IN ABIDJAN

### SUMMARY

*This Conference met under the auspices of the Technical Committee of Cooperation South of the Sahara (Africa), took place between the 4th and 12th of December 1951, in Abidjan, Chief town of the Ivory Coast (French West Africa).*

*The meeting included representatives of the 4 Governments members of this Committee (Belgium, Portugal, United Kingdom, France), as well as various personalities from other countries concerned with tropical forestry problems.*

*Purpose of the Conference was to investigate into the general line of conduct to be adopted for questions concerning Forest policy, silviculture, and silvi-agricultural, and silvi-pastoral organisations.*

*This meeting has enabled to ascertain the existence of a perfect homogeneity of opinion between the various countries on forestry problems. Thereupon the Conference decided on the recommendations concerning the problems studied.*

## CONFERENCIA FORESTAL INTERAFRICANA DE ABIDJAN

### RESUMEN

*Esta Conferencia se reunió debajo los auspicios de la Comisión de Cooperación técnica, en África, en el Sur del Sahara y tuvo lugar desde el 4 hasta el 12 de Diciembre 1951 en Abidjan, la Capital de la « Côte d'Ivoire » (África Occidental Francesa).*

*Participaron en esta Conferencia los representantes de las 4 países miembros de la Comisión (Belgica, Portugal, Gran Bretaña y Francia) y algunas personalidades de varios países vinculados con los problemas forestales tropicales. Objeto de esta Conferencia tuvo el estudio de la líneas generales del comportamiento que tiene que ser elevado en materia de política forestal, de silvicultura y de organizaciones silvo-agrícola y silvo-pastorales.*

*En Esta Conferencia se logró a averiguar la homogeneidad de las opiniones de los varios países en los problemas forestales. Se terminó con la estructuración de las recomendaciones relativas a los problemas estudiados.*

« Les forêts africaines doivent être protégées contre les destructions de l'homme qui menacent l'avenir de l'Afrique. »

Sur ce thème général, s'est tenue à Abidjan, du 4 au 12 décembre 1951, la première Conférence Forestière Interafricaine sous l'égide du Comité de Coopération Technique en Afrique au Sud du Sahara.

C'était un grand honneur pour le Service Forestier local de recevoir en Côte d'Ivoire les délégués des quatre Nations membres du C. C. T. A. (Belgique, Portugal, Royaume-Uni, France) et les observateurs que la Hollande et le Brésil, pays spécialement intéressés aux problèmes forestiers intertropicaux, avaient été invités à envoyer à Abidjan. Il s'est employé pendant les semaines qui ont précédé le 4 décembre à l'organisation matérielle de la manifestation. Plus d'un problème devaient être résolus dont le moindre n'était, certes, pas celui de l'hébergement. Il le fut grâce à l'obligeance de nombreux Abidjanais qui n'hésitèrent pas à mettre à la disposition d'un délégué un peu de leur habitation.

Dès le 30 novembre, les premiers délégués commencèrent à rallier Abidjan par la voie des airs. M. l'Inspecteur Général AUBREVILLE, Chef du Service Central des Eaux et Forêts au Ministère de la France d'Outre-Mer, qui, à la tête du Comité d'organisation, avait depuis de longs mois œuvré pour la mise sur pied de la Conférence, arriva le premier en Côte d'Ivoire. Le retard imprévu d'un avion, bloqué par le brouillard métropolitain, alors qu'il transportait un ultime contingent de délégués, imposa *in extremis* une petite modification au programme de la Conférence, et l'après-midi du 4 décembre vit se réunir dans la salle des séances de la Chambre d'Agriculture et d'Industrie de la Côte d'Ivoire, pour la séance inaugurale, une cinquantaine de délégués.

Parmi les vingt-trois forestiers présents, métropolitains ou coloniaux, on comptait, outre M. l'Inspecteur Général AUBREVILLE, représentant le Ministre de la France d'Outre-Mer :

— M. MARCON, Directeur général du Centre Technique Forestier Tropical, représentant cet organisme;

— M. le Conservateur ROL, Sous-Directeur de l'Ecole Nationale des Eaux-et-Forêts, à la tête de la délégation de cet établissement;

— M. BENA, Chef du Service Forestier de la Guyane, représentant de la Direction Générale des Eaux et Forêts au titre des Départements d'Outre-Mer;

— MM. les Inspecteurs Généraux ALBA et GAZONNAUD, respectivement à la tête des délégations d'A.O.F. et d'A.E.F., comptant tous les Chefs des Services Forestiers des Territoires des deux Fédérations;

— M. le Conservateur BÈGUE, Chef du Service Forestier de Madagascar;

— M. le Conservateur PERRAUDIN, à la tête de la délégation camerounaise;

— M. l'Inspecteur Principal CHOLLET, Chef du Service forestier du Togo.

L'Institut Français d'Afrique Noire était représenté par le Chef de sa Section de Botanique, M. le docteur ès sciences PITOT.

La délégation belge, conduite par M. STANER, représentant le Ministre belge des Colonies, comprenait le directeur du Service des Eaux et Forêts du Congo belge, M. HUMBLET, et deux représentants de l'I.N.E.A.C. dont son Secrétaire général, M. LEBRUN.

La délégation britannique ayant à sa tête M. COLLIER, Forestry Adviser to the Secretary of State, Colonial Office, comprenait dix membres, dont M. ROSEVEAR, Inspecteur général des Forêts de la Nigeria, chef de la délégation de l'Ouest-Africain britannique, M. le Docteur GRIFFITH, chef de la délégation de l'Est-Africain britannique; M. D. STEVENSON, Chief Conservator, chef du Service Forestier de la Gold-Coast.

La délégation portugaise était conduite par M. MONTEIRO GRILLO, Inspector Superior dos Serviços Agrícolas, et Florestais de Ultramar, représentant le Ministre portugais d'Outre-Mer.

En l'absence de M. LELOUP, chef de sa Division Forestière, empêché, la F.A.O. avait délégué un observateur en la personne de M. TERVER, chef du Bureau régional des Forêts pour l'Amérique Latine.

Étaient enfin présents, deux observateurs hollandais dont un représentant du Service Forestier du Surinam, et un observateur brésilien.

Au nom de M. le Gouverneur GEAY, chef du Territoire, retenu à Dakar pour raison de santé et en présence des principales autorités administratives, civiles et militaires, M. le Secrétaire général lut les termes d'un message adressé par le Ministre de la France d'Outre-Mer à l'occasion de la Conférence et à l'issue d'une allocution soulignant la portée et l'intérêt des problèmes forestiers africains, il souhaita la bienvenue en Côte d'Ivoire aux délégués et déclara ouverte la première Conférence Forestière Interafricaine.

Prenant la parole à son tour, M. l'Inspecteur Général AUBREVILLE remercia, au nom du ministre de la France d'Outre-Mer, les délégués d'avoir répondu à l'invitation qui lui avait été adressée. Il définit l'objet de la Conférence et souligna son importance dans la voie de la coopération forestière en Afrique intertropicale sous le signe de la cordialité qui est la règle de toute réunion de forestiers.

M. STANER, chef de la délégation belge, demanda ensuite la parole et proposa au nom de



(Cliché Information Côte d'Ivoire.)

*Séance d'ouverture de la Conférence Forestière*

tous les délégués que la présidence de la Conférence soit confiée à M. l'Inspecteur général AUBREVILLE. Cette proposition fut adoptée à l'unanimité. L'unanimité se fit aussi sur les noms de MM. COLLIER et LEBRUN et de M. l'Inspecteur général GAZONNAUD pour les fonctions de Vice-Présidents.

Il fut ensuite procédé à la constitution des bureaux des deux sections. M. STANER fut appelé à présider la section de politique forestière avec le concours de M. STEVENSON comme Vice-Président. M. MONTEIRO GRILLO fut appelé à présider les débats de la deuxième section traitant de sylviculture et d'aménagements sylvo-agricoles et sylvo-pastoraux; M. l'Inspecteur Général ALBA étant désigné pour la Vice-Présidence.

M. MARCON fut enfin chargé des fonctions de Rapporteur général de la Conférence.

Les débats étaient prêts à s'ouvrir sur les points de l'ordre du jour qui avait été fixé lors de la réunion préparatoire tenue à Paris le 18 janvier 1951 et dont le détail est le suivant :

**1<sup>re</sup> SECTION. — POLITIQUE FORESTIERE**

1. — Exposé des principes des politiques forestières suivies et leur efficacité pour conserver une partie des forêts africaines. Terminologie en matière d'organisation du domaine forestier.

2. — Difficultés rencontrées actuellement pour défendre contre les empiètements, les convoitises et les abus, les forêts classées et les dernières réserves de forêt primaire en général.

3. — Usages conservés dans les forêts classées par les populations usagères riveraines de ces forêts, et réglementation de l'exercice de ces usages.

4. — Opportunité de la constitution des forêts communales, provinciales, régionales, etc... Réalisations, déjà acquises, régime de ces forêts. Opportunité de confier au Service Forestier la gestion des forêts appartenant à toutes les collectivités publiques.

5. — Application de la méthode « taungya » de régénération dans les forêts protégées (clas-

sées), comme moyen d'enrichir la forêt sauvage en prêtant des terres fertiles humifères aux agriculteurs. Réalisations, difficultés compte tenu des habitudes des populations et des possibilités de faire exécuter fidèlement et régulièrement les aménagements objets des conventions avec les agriculteurs.

6. — Feux de brousse. Succès acquis en matière de protection contre les feux de brousse. Efficacité des divers moyens en particulier, avantages et inconvénients des feux précoces.

7. — Financement des opérations sylvicoles, et charges de reboisement imposées aux exploitants forestiers.

8. — Meilleurs moyens pour amener les populations et surtout leurs élites à la compréhension de la nécessité de la conservation des forêts; fêtes de l'arbre, enseignement dans les écoles, plantations scolaires, récompenses aux reboiseurs, prime pour le maintien des arbres utiles dans les défrichements, diffusion de brochures de vulgarisation abondamment illustrées montrant les dangers de déboisement et l'utilité des arbres et de la forêt, démonstrations, films, etc... Progrès réalisés.

9. — Formation des cadres supérieurs et subalternes. Nécessité du développement d'un enseignement forestier tropical.

**2<sup>e</sup> SECTION. — SYLVICULTURE.  
AMÉNAGEMENTS SYLVO-AGRICOLES  
ET SYLVO-PASTORAUX**

1. — Définition des termes de phytogéographie et phytosociologie forestières couramment employés dans les différents pays africains.

2. — Avantages et inconvénients d'ordre économique et sylvicole des diverses méthodes d'exploitation et de régénération des forêts, d'après l'expérience déjà acquise en Afrique: méthodes de régénération naturelle, de régénération artificielle par layons, plantations «ser-rées», etc... méthodes dites « taungya », etc...

3. — Introduction d'essences étrangères en l'Afrique, soit pour le reboisement des savanes soit pour l'enrichissement de la forêt dense, humide ou sèche. Résultats obtenus.

4. — Equilibre entre les formations forestières naturelles et les cultures itinérantes des autochtones. Durée optimum des jachères. Conséquences désastreuses lorsque cet équilibre est rompu. Méthodes appliquées et préconisées pour donner à la jachère forestière sa pleine efficacité.

5. — Le rôle de la forêt sahélienne et soudano-sahélienne dans l'alimentation des troupeaux (feuillages et fruits) et dans la conservation de la fertilité des pâturages. La dégradation des pâturages consécutive à la régression de l'état boisé. Aménagement sylvo-pastoraux.

Sur cet ordre du jour, trente-cinq rapports et communications étaient parvenus au Comité

d'organisation, émanant soit des Services Forestiers locaux soit de spécialistes traitant de questions particulières. Une collection complète avait été remise à chaque délégué et cette abondante documentation était une base solide pour les discussions qui s'ouvrirent le 5 décembre et devaient occuper la totalité de cette journée et les matinées des 6, 7 et 12 décembre, les deux sections siégeant dans les salles de séance de la Chambre d'Agriculture et d'Industrie et de la Chambre de Commerce.

Pour satisfaire au vœu unanime des délégués, la discussion du très important point 6 de la première section, relatif aux feux de brousse, se fit en séance plénière.

L'énumération sèche des divers points de l'ordre du jour ne reflète guère l'animation de débats extrêmement vivants au cours desquels de nombreux points de vue originaux se firent jour. Les échanges de vues furent grandement facilités par la précieuse collaboration de l'Interprète international, M. BARKER, du Colonial Office qui, disposant d'un matériel spécial, était en mesure d'effectuer la traduction simultanée des interventions pendant leur déroulement.

Des débats, se sont dégagés un certain nombre d'idées maîtresses, ralliant l'accord de tous. Ces idées ont fait l'objet de plus de vingt-cinq vœux et recommandations, inscrits au rapport général de la Conférence.

Le texte intégral de ces informations a été publié dans le précédent numéro de *Bois et Forêts des Tropiques* (pages 76 à 78).

Le schéma ci-après en rappelle les principaux paragraphes

#### PREMIERE SECTION POLITIQUE FORESTIERE

- 1° Exposé des principes. — Constitution du domaine forestier ;
- 2° Défense du domaine forestier ;
- 3° Droit d'usage ;
- 4° Forêts communales, provinciales, régionales ;
- 5° Méthode « Taungya » ;
- 6° Feux de brousse ;
- 7° Financement et exécution des travaux ;
- 8° Propagande ;
- 9° Formation des cadres.

#### DEUXIEME SECTION

- 1° Terminologie ;
- 2° Exploitation et Régénération des forêts ;
- 3° Introduction d'essences exotiques ;
- 4° Aménagements sylvo-pastoraux.

Enfin, une recommandation générale demande que d'autres réunions semblables aient lieu tous les deux ou trois ans, et qu'une liaison permanente soit maintenue dans l'intervalle, entre deux réunions.

Mais la Conférence Forestière Interafricaine d'Abidjan n'a pas été faite uniquement de fructueuses séances de travail. Les contacts et les échanges de vue se sont poursuivis, des liens amicaux se sont noués au cours des excursions et des réceptions qui ont jalonné la période du 4 au 12 décembre.

La matinée de la journée inaugurale fut, avant la séance d'ouverture reportée à l'après-midi, l'occasion d'une prise de contact directe avec la forêt. Les délégués présents, dans l'attente des retardataires, visitèrent la station forestière du Banco où, à une lieue d'Abidjan, les forestiers locaux ont poursuivi depuis un quart de siècle des travaux sylvicoles inspirés des conceptions les plus variées et c'est le résultat de 25 années d'effort et de recherches que les délégués purent inventorier. Plantations en layons, plantations serrées, parcelles traitées en régénération naturelle, retinrent l'attention de la caravane. M. l'Inspecteur général AUBREVILLE avait le plaisir de montrer aux hôtes du Service Forestier local quelques-unes des réalisations auxquelles il avait naguère présidé en personne.

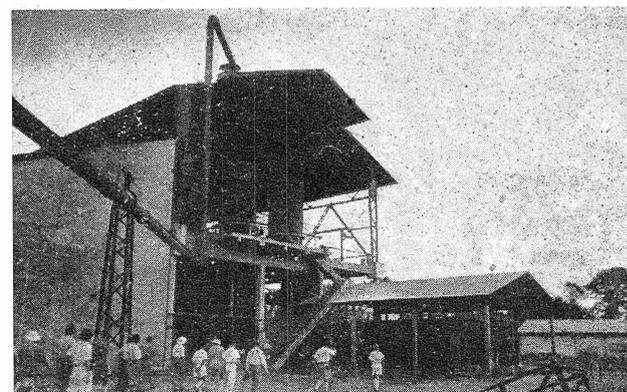
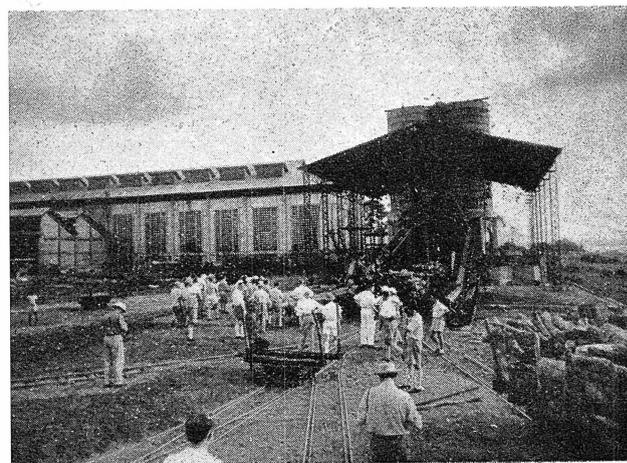
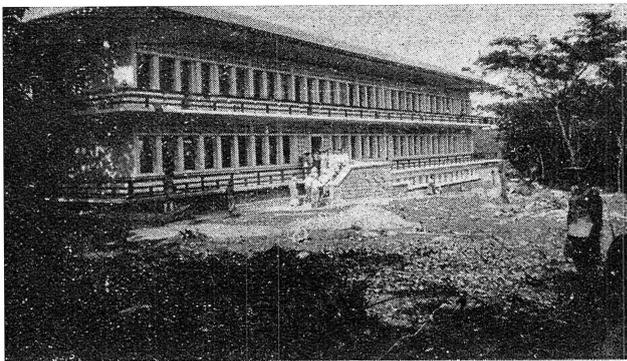
M. le Conservateur BÉGUE fit les honneurs de l'Arboretum auquel il a consacré beaucoup de son activité durant les années qu'il a passées en Côte d'Ivoire.

En montant à l'Ecole Forestière de l'A.O.F., les délégués ne manquèrent pas d'admirer le groupe d'Acajous splendides qui au bord des eaux claires du Banco donnent un bel exemple de croissance en longueur et en diamètre puisque le plus robuste d'entre eux porte sa cime de moins de 30 ans à 29 m. 50 de haut, pour un fût de 18 m. 50 et un diamètre à hauteur d'homme de 0 m. 63.

Une telle matinée préludait agréablement à la séance inaugurale de l'après-midi qui fut aussi

*Plantation de Makoré dans la forêt expérimentale de Banco*





agréablement suivie dans la soirée d'un cocktail offert au Palais du Gouvernement où M. le Secrétaire général recevait les délégués en l'absence de M. le Gouverneur et de Mme GEAY.

1

L'après-midi du 6 décembre fut consacré à la visite des deux grandes réalisations proches d'Abidjan situées en bordure de lagune, à proximité de l'axe routier moderne Abidjan-Dabou, premier tronçon de la route intercoloniale.

C'est d'abord au km. 17, l'Institut Intercolonial d'Adiopodoumé, établissement rattaché à l'Office de la Recherche scientifique.

Des laboratoires modernes, des villas coquettes, des locaux confortables à l'usage des chercheurs stagiaires se répartissent sur la colline dominant les denticulations lagunaires.

2

Les délégués purent visiter en détail ce Centre de Recherches sous la conduite des collaborateurs de son Directeur, M. le Professeur MANGENOT, malheureusement retenu loin d'Abidjan par d'autres obligations et se rendre compte que les activités qui s'y déploient, entomologie, pédologie, etc... se relie assez étroitement aux préoccupations d'ordre forestier. Mais le temps ne permettait pas que l'on s'attardât et la caravane reprit la route jusqu'à sa rencontre au km 21, avec la chaussée moderne qui unit l'usine-pilote de la Régie Industrielle de la Cellulose Coloniale de Bimbresso à son centre d'exploitation forestière, au cœur de la forêt classée de l'Anguédédou dont les 7.000 ha sont affectés à l'approvisionnement du centre industriel en matière première. C'est d'abord vers la forêt que se dirigèrent les délégués et des explications leur furent données sur la composition floristique des peuplements, la qualification papetière des diverses essences, le mode d'exploitation poursuivi et les expériences entreprises par le Service local pour l'étude de la régénération de ces-essences.

3

Prenant le même chemin que les bois à pâte, les délégués gagnèrent l'usine qui étend ses bâtiments importants au bord de la lagune Ebrié. Sous la direction de son Directeur, M. WITKOWSKI, ils suivirent les différentes étapes de la fabrication, depuis les énormes silos où s'emmaasinent les copeaux de bois à pâte jusqu'à la grande machine à papier ou ce qui fut du Poé, Adjouaba, Abalé et autres essences devient papier, un papier qui doit, comme première utilisation, assurer l'emballage de la production bananière, côtiérienne et guinéenne. Le laboratoire de l'usine retint l'attention de beaucoup

4

N° 1. — Un des bâtiments du laboratoire de l'Office de la Recherche Scientifique d'Outre-Mer

N° 2. — M. Witkowski, Directeur de l'usine de la R.I.C.C., donne des explications aux délégués

N°s 3 et 4. — Visite de l'usine de la R.I.C.C. fabriquant du papier en partant exclusivement de bois tropicaux

de délégués et nos amis étrangers ont été spécialement intéressés par cette réalisation pleine de promesses dans la voie de l'utilisation intégrale du matériel ligneux intertropical.

L'après-midi du 7 décembre vit les délégués franchir les grilles de l'enceinte douanière et s'embarquer sur les vedettes des Travaux publics et de la Direction du Port pour la visite du Port d'Abidjan. Quittant le quai de batelage, la flottille, après avoir traversé la rade, se dirigea vers les quais en eau profonde en cours de réalisation, s'avança jusqu'au milieu du Canal de Vridi qui unit mer et lagune, alla croiser devant le parc à bois de l'Île Boulay avant de revenir à quai.

Cette même journée s'acheva à la Chambre d'Agriculture où cette Assemblée recevait les délégués conjointement avec la Chambre de Commerce.

La semaine se clôtura le samedi 8 décembre par une tournée en forêt de Yapo-La Mamba, massif de forêt dense à cheval sur la voie ferrée Abidjan-Agboville où le Service Forestier poursuit depuis 20 ans des travaux d'enrichissement à grande échelle. Dix mille hectares sont actuellement plantés dans ce secteur dont cent quatre-vingts hectares en plantations serrées, le Niangon étant l'essence la plus utilisée. Le Service Forestier n'a pas toujours disposé des crédits nécessaires à l'entretien des plantations effectuées, notamment pendant la période 1940-1945 et les travaux actuels ont surtout pour but d'apporter de la lumière aux sujets anciennement introduits. Les délégués furent accueillis à la Maison forestière de Yapo-Sud par le Chef de l'Inspection Forestière d'Agboville et sous sa conduite, la matinée fut consacrée à la visite du secteur Ouest du massif. La parcelle D. 31 de la division Yapo-Sud où des comptages de plants sont poursuivis tous les cinq ans retint spécialement l'attention. De layons en layons, de parcelles en parcelles, les délégués réalisèrent que la marche en forêt excelle à ouvrir l'appétit et c'est avec enthousiasme qu'ils firent honneur sous un abri rustique à côté de la Maison Forestière de Yapo-Nord, en pleine ambiance forestière, d'abord aux rafraîchissements puis à un repas réconfortant. L'atmosphère était spécialement gaie et ce fut la journée des premières chansons; des premières amicales plaisanteries et l'un de nos amis britanniques chanta en couplets bilingues quelques aspects non officiels de la Conférence. La journée se poursuit en forêt dans la partie Est du massif, avant le dernier rafraîchissement à la Maison Forestière de La Bé et le retour en caravane vers le Chef-Lieu.

Les délégués qui le désiraient consacrèrent la matinée du dimanche 9 décembre à la visite du Musée et du laboratoire d'hydrologie lagunaire



*Layon planté en 1934 dans la forêt de Banco (acajou, avodiré, dibétou)*

du Centrifan local. Une deuxième visite de la Station Forestière du Banco était prévue dans l'après-midi à l'intention des délégués absents le 4 décembre. Un certain nombre de ceux qui avaient participé à la première visite n'hésitèrent cependant pas à se joindre à eux. Le Banco n'oubliera pas l'intérêt qui lui fut ainsi témoigné.

Il avait été beaucoup parlé pendant les séances de travail de la savane et des problèmes forestiers qui la concernent. Il était fort souhaitable que les questions ainsi évoquées trouvent leur illustration. Ils la reçurent dans la tournée qui meubla les deux journées des 10 et 11 décembre et, sortant les délégués du milieu forestier de la Basse-Côte, les transporta à Bouaké.

Le 10 à l'aube, l'autorail spécial quittait la gare-Lagune et se dirigeait vers le Nord. Voyage confortable, assez irrespectueux de l'horaire prévu, puisque les billes d'un train de bois tombées sur la voie, quelque part entre Abidjan et Agboville, faisaient stationner le convoi pendant deux heures en gare d'Azaguié.

La flore africaine des talus de chemin de fer et les cailloux et graviers du ballast acquièrent de ce fait un gros intérêt pour beaucoup de délégués et, les heures s'égrenant ensuite au fil des kilomètres, ce fut au tour du bar de retenir et d'agglomérer les voyageurs. Cependant, après les derniers Samba de la deciduous forest, après la rôneraie de Dimbokro, ce fut l'arrivée à Bouaké au milieu de l'après-midi, avec sur le quai l'accueil aimable du Commandant de Cercle accompagné par le chef de l'Inspection Forestière et ses collaborateurs. Après s'être restaurés rapidement mais confortablement, les délégués se dirigèrent vers la Station forestière de Kokondékro située à 7 km au Sud de Bouaké sur la route d'Abidjan. Ce périmètre d'une superficie de 1.672 ha est à peu près totalement reboisé en Teck-Cassia-Cmelina et après la visite de nombreuses parcelles, du haut d'un mirador bien placé, chacun eut le loisir d'apprécier la somme de travail que représente la réalisation d'un tel massif. Les délégués s'intéressèrent

spécialement aux trois parcelles d'expérience sur l'action des feux, qui sont depuis plus de quinze ans, la première protégée intégralement, la seconde brûlée annuellement par feu précoce, et la troisième livrée au feu tardif.

Au restaurant d'un hôtel neuf qui s'inaugurait avec le passage de la Conférence, un dîner plein de cordialité réunit ensuite les Congressistes. Le Commandant du Cercle de Bouaké se fit l'interprète de ses administrés pour dire le plaisir que ressentait le « village » de Bouaké à accueillir les délégués. M. l'Inspecteur général AUBREVILLE le remercia au nom de tous et rappela, évoquant des souvenirs personnels, les modestes débuts qui furent naguère ceux du Service Forestier à Bouaké et qui rendent plus saisissants l'ampleur des réalisations actuelles.

M. STANER dit à Bouaké en la personne de son Administrateur le merci des délégations étrangères. Puis place fut aux chansons, aux toasts, aux poèmes d'inspiration forestière et à la détente d'une fin de journée bien remplie, avant une nuit réparatrice dont les songes furent peut-être meublés pour quelques-uns des délégués par une merveilleuse machine à reboiser l'Afrique que leur avait livrée le plus inventif d'entre eux.

Dans la fraîcheur matinale, les délégués visitèrent, le lendemain, la Station Forestière de Bamoro située, elle, à une vingtaine de kilomètres au Nord de Bouaké. La caravane sillonna les routes tracées dans les 2.280 ha de la forêt et passa en revue les peuplements de Cassia, de Teck, qui s'échelonnent entre 0 et 20 ans. L'on discuta beaucoup d'éclaircies, de régénération, l'on planta solennellement le Teck de la Conférence et l'on put admirer à loisir les 150 hectares d'un seul tenant des plantations 1951, qui constituent du même coup le plus beau champ d'igname de Côte d'Ivoire et consacrant l'intérêt de la méthode « taungya ». Un incident de route se produisit au passage dans un bas-fond du plus gros des autocars qui perdit le fil de la route et pour éviter de se coucher dans le milieu forestier prit gentiment appui sur un baliveau bien placé. Cet incident n'eut d'autre suite fâcheuse que d'encourager la marche et rendre

*Plantation de teck à Bamoro*



plus agréable le rafraîchissement que les « forestières » de Bouaké offrirent dans le cadre sympathique du pavillon forestier. Mais le chemin de fer étant inflexible tout au moins pour ce qui est des heures de départ, il fallut rentrer sans tarder à Bouaké, s'y restaurer et reprendre l'autorail du retour, pour retrouver Abidjan, l'humidité côtière et... la fin de la Conférence.

La Conférence Forestière Interafricaine a clos ses travaux le mercredi 12 décembre dans un Abidjan dont l'arrivée de M. le Haut-Commissaire CORNUT-GENTILE avait fait monter la fièvre.

C'est pour assister à la séance de clôture de la Conférence que le nouveau chef de la Fédération Ancienne avait modifié le programme de sa tournée dans le Sud de manière à être présent à Abidjan ce 12 décembre.

Les délégués se sont donc réunis une dernière fois en séance à 15 h. 15 à la Chambre d'Agriculture pour entendre la lecture, par le Rapporteur général, M. MARCON, du rapport général et des vœux et recommandations préparés par la Commission des résolutions et soumis à l'approbation de tous. Ces vœux et recommandations ont été adoptés à l'unanimité.

A 16 h. 30, M. le Haut-Commissaire accompagné de M. le Gouverneur GEAY fut accueilli à son arrivée à la salle de séance par le Président de la Conférence. M. l'Inspecteur général AUBREVILLE prononça alors une allocution où il remercia M. le Haut-Commissaire des marques particulières d'attention qu'il a porté aux travaux de la Conférence. Après avoir évoqué les problèmes forestiers sur lesquels il s'est précédemment penché en A.E.F., il lui demanda de bien vouloir apporter la même aide à l'action forestière en A.O.F. Il définit l'esprit dans lequel s'étaient déroulés les travaux de la Conférence et termina en remerciant tous ceux qui ont contribué au succès de cette manifestation.

M. STANER prit ensuite la parole au nom des délégations étrangères. Il se fit leur interprète pour rendre hommage à l'activité inlassable et féconde de M. l'Inspecteur général AUBREVILLE et affirma combien cette Conférence aura été fructueuse dans beaucoup de domaines.

M. TERVER, au nom de la Division Forestière de l'Organisation pour l'Agriculture et l'Alimentation, lança ensuite un appel à tous les techniciens présents pour qu'ils apportent dans l'avenir la même collaboration que dans le passé à l'œuvre d'assistance technique aux pays insuffisamment développés.

M. le Haut-Commissaire, dans une allocution qui alla au cœur de tous, dit sa joie d'avoir pu venir passer quelques instants au milieu des forestiers de toute l'Afrique. Il affirma à nouveau l'importance qu'il attribue au problème de la forêt et du sol, problèmes qui débordent le

